**Samedi 24 – Dimanche 25 décembre 2022 (**18h et 24h Magny-en-Vexin).

**Nativité du Seigneur (Année A). Messe de la nuit.**

**Homélie de Mgr Bousquet. Textes : Is 9, 1-6 ; Tt 2, 11-14 ; Lc 2, 1-14**

**Textes de la Parole de Dieu**

**PREMIÈRE LECTURE**

*Lecture du livre du prophète Isaïe*

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l’ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l’allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ;  
son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s’étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu’il établira, qu’il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l’amour jaloux du Seigneur de l’univers !

    – Parole du Seigneur.

**DEUXIÈME LECTURE**

*Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite*

Bien-aimé, la grâce de Dieu s’est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l’impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable,  
avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s’est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes,  
et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

    – Parole du Seigneur.

**ÉVANGILE**

*Évangile de Jésus Christ selon saint Luc*

En ces jours-là, parut un édit de l’empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d’origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu’à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu’ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l’emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n’y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L’ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d’une grande crainte. Alors l’ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd’hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l’ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu’Il aime. »

    – Acclamons la Parole de Dieu.

**Homélie**

*Aujourd’hui vous est né un Sauveur… Il est le Messie, le Seigneur… Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.* En cette messe de la nuit s’arrêtent nos pas devant l’enfant-Dieu. C’est le moment de nous souvenir d’où nous venons, c’est le moment de contempler, et puis il faudra repartir, avec une autre joie et une autre confiance, heureux d’avoir vu le mystère de Dieu se mêlant à notre vie d’hommes, mais aussi conscients du chemin qui nous reste à parcourir.

Ainsi, il nous faut apprendre à ne pas regarder le monde, ni nos vies, comme un crépuscule, ou une nuit sans lumière. Un monde sans cesse rempli de guerre, de violence, d’injustices, de désordres. Et nos vies, comme si nous étions aveugles et sourds devant les appels que nous font tous ceux qui manquent de paix, de nourriture, ou tout simplement du nécessaire. Nous connaissons hélas notre faiblesse, notre médiocrité routinière, nos orgueils dérisoires, notre incapacité à nous ouvrir tout grands pour aimer sans restriction. Mais si, au lieu d’un crépuscule, c’était l’aurore ? Si la nuit n’était pas sans lumière ? Et en effet, voici, comme disait le texte d’Isaïe proclamé tout à l’heure, que *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l’ombre une lumière a resplendi.* Quelle lumière ? – Celle de l’enfant-Dieu. Quelle merveille ! François d’Assise a bien eu raison d’inventer la crèche, pour nous permettre chaque année de mieux regarder à nouveau la Nativité. Contemplons donc l’enfant-Dieu, avec les chrétiens du monde, en cette nuit lumineuse.

Voilà que par Lui, - il est venu pour ça - nous apprenons pour toujours comment est Dieu pour nous. Lui, le maître des temps et de l’histoire, celui qui est le Tout Autre, celui que rien ne peut contenir, celui à côté de qui nous ne serions qu’un peu de poussière alors qu’il est volcan : voilà que Dieu, le Très-Haut, se fait tout petit, fragile, naissant, faible comme un enfant, plein d’humilité. Humble, le mot le dit bien : tiré de la terre – comme nous. Première conséquence, tout de suite – car il faut en croire nos yeux : c’est toutes nos fausse s idées sur Dieu qu’il faut changer ; il est tout-puissant, mais comme cela, pas autrement. Non pas le Dieu lointain, le despote de nos fausses imaginations, et qu’on redoute plus ou moins quand on n’est pas tout à fait à l’aise avec sa conscience ou proche de la mort. Non ! Il est tellement puissant que rien ne l’arrêtera pour nous rejoindre : il vient partager notre faiblesse, il la fait sienne, la prend sur lui, nous rendant ainsi la paix, la joie, et l’espoir. Changer nos idées pas claires sur Dieu, nos idées pas évangélisées. Mais alors, deuxième conséquence : n’espérons pas avoir aujourd’hui d’autre signe de la venue de Dieu parmi nous que cette humble crèche. C’est là que nous le rejoindrons – c’est en étant attentifs à toute humanité que nous pourrons le reconnaître.

Voilà le message de Noël pour notre temps : que cessent la guerre dans le monde et l’égoïsme en nos cœurs. Dieu s’est fait homme pour que l’homme vive de la paix, de la joie, de la vie même de Dieu. Jamais plus nous ne pourrons oublier, après la Nativité, que Dieu nous parle dans la pauvreté et l’humilité. Jamais plus nous ne pourrons oublier qu’il s’incarne, et qu’il vient encore parmi nous aujourd’hui, dans le dénuement et la nécessité. Et que peuvent s’éclairer les regards de nos frères et sœurs d’Ukraine ou du Tigré, et de tant d’autres pays qui souffrent de la guerre et de la division, qui ont besoin de sécurité, s’éclairer aussi le regard de nos proches qui ont besoin tout simplement d’être attendus, soutenus, remis en route avec tendresse.

Mais aussi, quel chemin il nous reste encore à faire ! La messe de Noël, comme toutes les messes, après le rassemblement et la prière, est un envoi. Comment, envoyés par cette contemplation de la crèche, allons-nous rejoindre le Dieu d’amour qui se montre là ? Comment allons-nous ressembler à cet enfant-Dieu qui nous bouleverse ? Quelle joie, quelle paix, quelle tendresse de Dieu allons-nous pouvoir apporter autour de nous ? Que nos cœurs s’ouvrent à cette venue de Dieu parmi nous ! Vous tous qui venez ce soir fêter la Nativité, et retrouver peut-être la foi de votre enfance … Vous tous qui savez bien qu’avec le Christ Sauveur, le Christ de la Nativité qu’honore son peuple, rien n’est plus comme avant. Réalisez l’éminente dignité qui est la vôtre, l’appel qui vous est lancé, l’espoir que représente l’amour fou de Dieu pour notre humanité : Lui qui est si simple face à nos complications, Lui qui est si pur et droit alors qu’en nous tout est mélangé, Lui qui est vulnérable à cause de son amour, alors que nous sommes barricadés dans nos défenses, Lui qui sans cesse donne tout ce qu’il a, alors que nous nous replions sur nos peurs ; Lui qui sans cesse nous appelle et nous entraine, Lui qui, enfin, nous connaît par notre nom, pour que nous soyons à notre tour solides et fiables, porteurs de lumière et de force, dans un monde qui découvre trop lentement la douceur et la violence de l’amour de Dieu pour ses enfants, dans son exigence de fraternité sans rivage.

Oui, vous tous, qui devez savoir que vous êtes l’Eglise en route, pas glorieuse certes, une Eglise très simple, étonnée parfois par le monde qui change, mais toujours surprise par cette force de l’amour de Dieu, un Dieu fidèle, tenace, bouleversant. Sachez que nous avons tous les yeux des bergers venus contempler, pris par les soucis quotidiens, mais aux cœurs attentifs, pleins de désir, affamés de la bonne nouvelle, de l’unique évangile : le salut pour tous en Jésus le Christ. Sachez que vous êtes appelés à partager sa vie, sa manière d’être, toute faite du don de soi et de la simplicité. Amen.